

Le FDF conserve son omniprésident

■ Itinéraire d'un prodige de la politique qui n'en finit plus d'incarner son parti.

Portrait Mathieu Colley

Olivier Maingain est donc reparti pour trois ans à la tête du FDF. Depuis dimanche, un septième mandat présidentiel s'ouvre à lui, alors qu'à l'âge de 56 ans, et après 20 ans de présidence, il est déjà, et de loin, le plus ancien président de parti du paysage politique francophone. Devant un certain Elio Di Rupo.

Comment expliquer une telle longévité ? D'abord par un sens aigu de la stratégie qu'il développe tant pour s'imposer en interne que pour assurer les intérêts de son parti dans le stratego politique national. Ensuite par les réussites électorales des FDF qui depuis le 25 mai dernier s'implante comme troisième force politique à Bruxelles. Enfin par une autorité naturelle qu'il nourrit d'un art hors norme de la rhétorique et par la constance du discours et des positionnements qu'il défend. Ce performant mélange lui a permis d'imposer le respect de ses militants comme de ses adversaires politiques. Retour sur sa trajectoire.

Le pacte d'Egmont, élément déclencheur

Le pas encore président du FDF naît le 3 août 1958 d'une mère flamande et d'un père wallon, fonctionnaire de son état. Dernier d'une fratrie de trois, il sera le seul de sa famille à se lancer en politique, ses frères Alain et Bernard optant l'un pour une carrière dans l'enseignement, l'autre pour une carrière au barreau de Bruxelles. Après quatre ans à Etterbeek, ses parents s'installent pour de bon à Woluwe-Saint-Lambert où Olivier Maingain viendra se réinstaller en 2004 en vue d'y conquérir le mayorat. Ce qu'il fera en 2006 pour succéder à l'ex-journaliste Georges Désir, FDF également.

Ce sont des études de droit, une licence à l'ULB augmentée d'un diplôme à l'université d'Utrecht, qui lui permettront d'aiguiser le verbe haut qui, très vite, le caractérise. C'est d'ailleurs durant ce parcours universitaire qu'un événement majeur de l'actualité des années 70 décidera Olivier Maingain à s'investir en politique. *"J'ai été marqué lorsque le gouvernement Tindemans a déchiré le pacte d'Egmont (un accord institutionnel de 1977, Ndlr) de manière scandaleuse, se souvient-il. J'ai constaté qu'un parti flamand pouvait imposer ses choix et que la volonté des francophones était tenue en échec."* Son engagement prendra donc forme au FDF, alors Front démocratique des Francophones. Avocat, il accède à la présidence de jeunes du parti en 1983. C'est cinq années plus tard qu'il emportera sa première élection en devenant conseiller communal à la Ville de Bruxelles. L'an-

née suivante, année de création de la Région de Bruxelles-Capitale, il devient député régional. Un épisode qui sera de courte durée puisque dès 1991, Olivier Maingain liera sa carrière à la Chambre des représentants qu'il n'a plus quittée depuis. A l'interne, sa verve et une certaine fougue, est soutenue par quelques dinosaures du parti. Surtout par Antoinette Spaak, figure historique du parti qui verra en Olivier Maingain le porte-parole idéal des idées FDF.

La fracture et le pari wallon

Dans le même temps, le FDF, parti presque exclusivement bruxellois, se lie au sort des libéraux dans le cadre d'une fédération portée par Jean Gol, père politique de Didier Reynders dont les relations avec son homologue FDF ont toujours été empreintes de respect. En 1995, à l'âge de 36 ans Olivier Maingain est élu à la tête de sa formation politique.

Sa présidence, il l'incarnera dans la droite ligne de ce qu'est alors devenu le FDF : un parti dit "communautaire", qui se présente avant tout comme le rempart unique des francophones contre les velléités flamandes dont les revendications menacent les intérêts wallons et bruxellois. Aujourd'hui encore, Olivier Maingain a du mal à se défaire de cette étiquette institutionnelle qui lui vaut souvent une hostilité épidermique au nord du pays. Il ne cesse de se défendre d'être l'extrémiste francophone de service mais demeure courtisé par la presse qui apprécie ses formules assassines. L'histoire et certaines pressions internes – Didier Gosuin a failli se présenter contre lui à la présidence du

FDF au milieu des années 2000 – le forceront à élargir son discours.

Au fur et à mesure que Charles Michel s'impose chez les libéraux, ses relations avec le MR se détériorent. En 2009, Olivier Maingain obtiendra de Didier Reynders, alors président du MR, 50 % des candidats de la liste MR aux élections régionales. Chez les libéraux, le ressentiment bruxellois nourrira les ambitions de Charles Michel qui finira par détrôner Didier Reynders début 2011, alors que le pays traverse sa pire crise politique des trente dernières années. La suite, c'est l'accord institutionnel de la sixième réforme de l'Etat qu'Olivier Maingain ne pourra avaler. Alors que les libéraux s'y inscrivent aux côtés du PS, du CDH et d'Ecolo, le président amarante en fait la clé du divorce. En septembre 2011, les dés sont jetés : ses militants mettent le mariage à terre et les FDF sont relégués comme "petit parti".

Ceux-ci, Olivier Maingain en tête, prendront alors conscience qu'ils ne pourront survivre sans brasser plus large et se développer au-delà des frontières bruxelloises. Le président, qui sera réélu pour la sixième fois en 2012, lance l'implantation du parti en Wallonie. Un ancrage qui s'avérera difficile. Dans la même optique, le terme "front", jugé trop agressif, sera retiré du sigle. Le FDF reste le FDF mais celui des "fédéralistes" démocrates francophones. En 2014, les négociations menées par Olivier Maingain remettront le parti au pouvoir à la Région bruxelloise. Un nouveau succès pour l'omniprésident dont l'attitude autoritaire déplaît de manière grandissante dans son parti.

Le parti, sa ligne, ses structures, c'est lui. Trop lui, aux yeux de certains. Visiblement, les FDF ne sont pas encore prêts à se défaire de leur charismatique figure de proue.

La surprise Magdalijns

Super élection ce dimanche pour les FDF, réunis au centre culturel du fief d'Olivier Maingain, Woluwe-Saint-Lambert. Pour l'élection présidentielle, la surprise est moins venue de la victoire, dès le premier tour, du président sortant (61,3 %) que des 15,6 % obtenus par Christophe Magdalijns. Presque inconnu au bataillon avant cette présidentielle, le challenger aura bénéficié du soutien de la puissante locale FDF d'Auderghem. Commune dont il est bourgmestre faisant fonction pour Didier Gosuin, devenu ministre. Le soutien de ce dernier aura sans doute été déterminant alors que Christophe Magdalijns a aussi attiré à lui les suffrages des militants refusant de s'inscrire dans le clivage Olivier Maingain/Bernard Clerfayt.

Ce dernier, avec 22,6 % des quelque 600 votes militants exprimés dimanche, rate donc le coche. Il est largement devancé par le président sortant et pénalisé, analyse-t-on en interne, pour avoir accredité la thèse d'un accord préélectoral (démenti avec force) avec le PS l'an dernier. *"Je suis légitimement déçu*

mais en même temps très heureux d'avoir ouvert un débat démocratique dans le parti et de lui avoir donné une visibilité, confiait le député bourgmestre de Schaerbeek à l'agence Belga. *Je suis également heureux de la vitalité affichée par les candidats. Je crois que cela ouvre la voie à une évolution dans la gestion du parti à laquelle quelque 40 % des électeurs ont montré qu'ils aspiraient."*

Il aura fallu deux tours pour départager les quatre candidats à la présidence wallonne des FDF. C'est Hugues Lannooye qui ressort vainqueur du scrutin. A côté de Caroline Persoons. La députée-échevine de Woluwe-Saint-Pierre, très proche d'Olivier Maingain remportant sur le fil la présidence de la régionale bruxelloise revendiquée par le député Emmanuel De Bock.

"J'ai bien pris note des 38 % de militants qui n'ont pas voté pour moi", confiait pour sa part Olivier Maingain. La première tâche qu'il assigne à son nouveau mandat est celle de mettre en place cette structure à quatre présidences (Christian Van Eyken dirigera la périphérie) et de lancer le débat doctrinal sur le libéralisme social. A cette occasion, le parti pourrait bien changer de nom, confirme le président réélu.

M. Co.